

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Corbi et Bienville.

Published at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 27 décembre 1907. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

L'ABELLE DE DEMAIN

SOMMAIRE. La Légende d'Azazel. Comment on devient Cardinal. Le Réveil. Le Prix de Gymnastique. Etude Sociale.—Criminalité et Vices d'Education. L'origine des mots célèbres. Cuisine. La Beauté du Diable, feuilleton du dimanche, suite. Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

EN RUSSIE.

Un procès qui vient de s'ouvrir à St. Pétersbourg, capitale de l'Empire russe, ne manquera pas d'attirer l'attention à l'étranger, car il est une conséquence presque naturelle des troubles qui ont agité ce pays à la suite de sa désastreuse guerre contre le Japon dans la province chinoise de Mandchourie. Il est dirigé contre deux membres de la première Douma que le gouvernement s'est vu dans la nécessité de dissoudre, et il offre cela de particulier que les accusés eux-mêmes ont pris l'initiative dans les procédures, et que dès l'ouverture des débats ils ont tenté de se poser en accusateurs. Ces accusés sont quelques-uns de ceux qui, après la dissolution du parlement ont fait en Finlande et ont lancé de Viborg une manifestation dans laquelle ils protestaient contre la mesure prise par le gouvernement. La charge de manœuvres contre le shérif du pays et relevée contre eux, c'est sans doute parce qu'ils en comprennent la gravité qu'ils avaient aujourd'hui, en admettant la part qu'ils ont prise à la manifestation de Finlande, de se donner comme des martyrs du libéralisme. Le gouvernement russe ont peut-être agi plus sagement en renonçant à poursuivre ces députés dont la révoque contre un acte légal n'a produit aucun effet dans le pays; s'est affaire d'opinion, et encore faudrait-il tenir compte de l'état de choses qui règne en Russie et la mentalité de son peuple, mais ce n'est pas moins un fait que le gouvernement ne pourra que gagner dans l'opinion publique par la comparaison entre les démagogues envoyés à la première Douma et qui sont traduits devant la justice, et les élus au nouveau parlement. Les premiers continuent devant le tribunal à faire de la politique révolutionnaire. L'un d'eux a déclaré que le gouvernement espérait par ce procès remporter une victoire morale sur le mouvement libéral en établissant la culpabilité de la première Douma, et il a ajouté que si les portes de la prison s'ouvraient pour lui il les franchirait avec joie, consentant d'avoir fait son devoir. C'est de la habileté de démagogue, et il n'est pas surprenant qu'avec des individus de ce calibre dans son sein la première Douma ait été impuissante. D'autre part, la troisième Douma qui est actuellement en session a une attitude si différente qu'elle ne peut manquer de frapper les esprits. Elle renferme des hommes possédant du sens politique, ayant un programme, des projets réalisables dans les circonstances présentes. Ils ont montré dès le début qu'ils étaient résolus à travailler de concert avec le gouvernement établi à l'introduction des mesures dont la nécessité est reconnue de tous, et des témoins du cérémonial d'ouverture du troisième Parlement ont pu dire que l'impression qu'ils avaient éprouvée était celle du loyalisme et du recueillement. Et depuis ce moment l'entente entre le premier ministre Stolypine et M. Goutchouf, le leader qui représente l'opinion moyenne de l'assemblée n'a cessé d'être cordiale. Et est heureux accord n'a pas été sans contribuer à ramener le calme dans le pays, car ce n'est pas en cette période d'évolution. Les accusés de Viborg essaient de sortir du néant où ils sont tombés, mais bien inutilement, car le peuple russe sait désormais que ce n'est pas à eux qu'il doit confier ses intérêts.

lité de son peuple, mais ce n'est pas moins un fait que le gouvernement ne pourra que gagner dans l'opinion publique par la comparaison entre les démagogues envoyés à la première Douma et qui sont traduits devant la justice, et les élus au nouveau parlement.

Les premiers continuent devant le tribunal à faire de la politique révolutionnaire. L'un d'eux a déclaré que le gouvernement espérait par ce procès remporter une victoire morale sur le mouvement libéral en établissant la culpabilité de la première Douma, et il a ajouté que si les portes de la prison s'ouvraient pour lui il les franchirait avec joie, consentant d'avoir fait son devoir. C'est de la habileté de démagogue, et il n'est pas surprenant qu'avec des individus de ce calibre dans son sein la première Douma ait été impuissante.

D'autre part, la troisième Douma qui est actuellement en session a une attitude si différente qu'elle ne peut manquer de frapper les esprits. Elle renferme des hommes possédant du sens politique, ayant un programme, des projets réalisables dans les circonstances présentes. Ils ont montré dès le début qu'ils étaient résolus à travailler de concert avec le gouvernement établi à l'introduction des mesures dont la nécessité est reconnue de tous, et des témoins du cérémonial d'ouverture du troisième Parlement ont pu dire que l'impression qu'ils avaient éprouvée était celle du loyalisme et du recueillement.

Et depuis ce moment l'entente entre le premier ministre Stolypine et M. Goutchouf, le leader qui représente l'opinion moyenne de l'assemblée n'a cessé d'être cordiale. Et est heureux accord n'a pas été sans contribuer à ramener le calme dans le pays, car ce n'est pas en cette période d'évolution. Les accusés de Viborg essaient de sortir du néant où ils sont tombés, mais bien inutilement, car le peuple russe sait désormais que ce n'est pas à eux qu'il doit confier ses intérêts.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

L'affaire Moltke-Harden. Berlin, 27 décembre. — Les débats du procès en diffamation Harden-Von Moltke ont été repris ce matin en public devant la troisième cour criminelle de Berlin. La plus grande partie de la manifestation a été employée à l'interrogatoire du Dr Frey, de Vienne, qui, il y a quelques années, fut l'occasion de traiter Mme von Elbe, la femme divorcée du comte Kuno von Moltke. Le témoin a déclaré que la comtesse était hystérique et que les accusations portées par elle contre le comte von Moltke étaient purement fantaisistes.

Burnis accordé à un condamné.

Birmingham, Ala., 27 décembre. — Au moment où le nègre Henry Thaxton, condamné à mort pour le meurtre de S. T. Hunstucker, allait être exécuté, ce matin dans la prison de Birmingham, le shérif a reçu un télégramme du gouverneur de l'Etat le priant de surseoir à l'exécution. Thaxton, très ému, a été immédiatement ramené dans sa cellule.

ce matin dans la prison de Birmingham, le shérif a reçu un télégramme du gouverneur de l'Etat le priant de surseoir à l'exécution. Thaxton, très ému, a été immédiatement ramené dans sa cellule.

Cinq personnes brûlées vives. Boston, Mass., 27 décembre. — Cinq personnes ont été brûlées vives, ce matin, dans un incendie qui a détruit la maison de M. John Clark, à Watertown, un faubourg de Boston. Les flammes se sont développées avec une telle rapidité que malgré la prompt arrivée des pompiers il a été impossible de porter secours aux malheureux locataires.

Suicide d'un condamné. Des Moines, Ia., 27 décembre. — J. C. Cain, reconnu coupable du meurtre de Charles H. Morris, un riche propriétaire de mines, et condamné aux travaux forcés à perpétuité, s'est suicidé la nuit dernière dans sa cellule en se coupant la gorge avec un rasoir qu'il avait réussi à dissimuler sous ses vêtements. Cain devait être prochainement transféré au pénitencier d'Etat à Fort Madison.

Vol dans une banque. St Joseph, Mo., 27 décembre. — La banque de Camden Point, à trente milles au sud-est de cette ville, a été dévalisée de \$4,000 en argent par trois hommes, ce matin.

Un violent combat a eu lieu entre des citoyens et les voleurs et plusieurs coups de feu ont été échangés, mais les bandits sont parvenus à s'échapper. Ils sont poursuivis par un poste et on les croit cernés dans les collines des environs de Dearborn, à six milles de Camden Point.

Les voleurs ont été découverts par le professeur du Collège de Camden Point qui a vu une lumière dans la banque et a donné l'éveil. Le coffre fort et l'intérieur de la banque ont été démolis par trois explosions qui se sont produites après que l'alarme eut été donnée.

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles littéraires, politiques et sociales, — tout ce qui paraît pendant la semaine, dans l'«Abelle» quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis au courant des débats européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Femme abandonnée.

Une jeune personne du nom de Mme George Patterson s'est présentée hier au poste central de la police et a déclaré que son mari, un employé du champ de course du Suburban, l'avait abandonnée depuis quelque temps et refusait de l'entretenir et même de la reconnaître. Elle a raconté que son mari l'avait amenée de Brooklyn l'hiver dernier et qu'elle était restée ici depuis. Ce qu'elle désirait était de s'en aller au plus vite. Comme elle était maintenant sans ressources elle s'était adressée à la police. L'agent spécial Glynn et l'inspecteur Whitaker ont écouté le récit de Mme Patterson et ouvert une enquête. Après avoir quitté la station de police Mme Margaret Patterson est revenue au nouveau bassin et s'est jetée à l'eau à l'intersection de la rue Julie. Elle a été sauvée par Harry Swanson et Frank Bazile, qui l'ont tirée de l'eau et l'ont remis entre les mains des agents de police. Elle a été conduite à la prison de paroisse.

COLLISION.

Hier vers huit heures du matin une collision a eu lieu à l'angle des rues Claiborne et Columbus entre un char de la ligne Claiborne et une charrette à lait conduite par Mme Joséphine Dominique. Cette dernière



Mgr. BLENK.

LETRE PASTORALE

De Sa Grandeur JAMES HUBERT BLENK.

Nous devons à l'obligeance du Chancelier du diocèse, le Rév. P. Scutti, communication d'une lettre que Sa Grandeur l'archevêque Blenk adresse à son clergé et qui sera lue dans toutes les églises. L'heure à laquelle la lettre nous a été livrée ne nous permet pas, en regard à la longueur de celle-ci, de la publier in extenso; nous devons donc nous borner à en extraire quelques lignes qui en indiquent le caractère, c'est-à-dire le remplacement du chant profane par le chant sacré ou musique grégorienne dans les églises. La lettre de l'éminent prélat est fort bien écrite, comme d'ailleurs tout ce qui est dû à sa plume; voici les quelques lignes en question: Après avoir indiqué les obstacles sérieux qui s'opposent à la pleine restauration de la Musique Sacrée nous tournons maintenant nos regards et notre énergie à la solution de problèmes d'une nature pratique. Le problème le plus difficile est sans doute dans ce pays, celui d'acquiescer un corps permanent de chanteurs capables de rendre la Musique de l'Eglise. Plusieurs ont cru la chose pratiquement impossible et ont en conséquence abandonné tout essai de réforme. Cependant la difficulté n'est pas aussi grande qu'elle paraît de premier abord. Il est vrai qu'aujourd'hui, nous trouvons peu de voix capables de rendre convenablement le Chant Grégorien, encore moins, la Musique liturgique de Palestrina. Ces quelques voix deviennent quantité négligeable en face du problème qui nous occupe, non seulement pour le petit nombre, mais à cause des lourdes dépenses qu'entraînerait l'entretien d'un pareil chœur dans les paroisses d'un revenu modeste. Le Souverain Pontife ne saurait être satisfait de voir la réforme s'établir dans quelques paroisses opulentes. Il travaille à la réforme de l'Eglise toute entière. Il faudra, pour l'obtenir, des semaines et des mois, en prenant les moyens les plus salutaires. Le seul fait qu'on ne peut acheter demain la construction d'une église, ne commence aujourd'hui. Complétons par le commencement, et, en agissant avec système et intelligence, jetons dès maintenant, les fondations d'une solide réforme. Il nous faut d'abord créer un

corps suffisant d'habiles musiciens. Remontant à l'année 1866, le Second Concile de Baltimore proposait une mesure, qui, si elle eût été universellement adoptée, nous aurait permis de mettre à exécution les ordres du Pontife, le jour même qu'ils étaient lancés; nous les aurions prévus, en employant les mesures qui nous étaient alors recommandées dans ces paroles: "Il est grandement à désirer que les éléments du Chant Grégorien soient enseignés et mis en pratique dans les écoles paroissiales," etc. (II Baltimore, 38). C'est un fait remarquable pour nous, gens du pays, que ces paroles du Concile expriment évidemment l'idée du Saint Père lorsqu'il nous écrit: "On doit faire des efforts spéciaux pour rétablir l'usage du Chant Grégorien parmi le peuple, afin que les fidèles prennent une part plus active dans les offices de l'Eglise, ainsi que cela se pratiquait dans les temps anciens." Les Pères du Second Concile, au courant des conditions spéciales de ce pays, sont allés jusqu'à suggérer les moyens à prendre pour atteindre le but maintenant proposé par notre Saint Père le Pape, Pie X. Nous sommes pleinement résolus de nous mettre à l'œuvre dans notre Archidiocèse de la Nouvelle-Orléans et de jeter de suite les fondements solides de la restauration permanente de la Musique Sacrée en introduisant dans toutes les écoles paroissiales l'étude systématique de la Musique vocale, et tout particulièrement de la musique religieuse. Nous comptons beaucoup pour le succès de cette vaste entreprise, sur la coopération généreuse de tous, prêtres et laïques. Les Pasteurs favoriseront les progrès rapides de cette œuvre en encourageant et en soutenant le zèle de ceux dont la noble vocation est d'enseigner la jeunesse. Les maîtres eux-mêmes, religieux et séculiers, feront tout en leur pouvoir pour se rendre capables de remplir leur tâche avec honneur. Ils recevront de nous, en temps opportun, la direction et les conseils nécessaires à l'accomplissement de leur œuvre. Nous prions surtout les Parents de secondar les efforts des Pasteurs et des Maîtres en soutenant leur autorité et en appréciant l'honneur qui leur est fait d'enseigner à leurs enfants à chanter les louanges de Dieu non seulement dans la langue de l'Eglise, le latin, mais aussi dans la langue Musicale qui est le Plain Chant. Les enfants aiment naturellement la Musique et s'accoutument très vite à venir en foule voir les belles cérémonies de l'Eglise, s'ils se sentent encouragés par les paroles et les exemples de leurs aînés.

l'été à terre a été légèrement blessée à la tête. Les dommages causés à la charrette s'élevaient à environ \$40.

NOUVEAU MARCHÉ.

L'ingénieur de ville Hardee prépare les plans et devis pour la construction de deux marchés publics dans le troisième district, l'un dans le huitième ward et l'autre dans le neuvième. Ces plans seront soumis prochainement à un comité du conseil municipal. L'édiction de ces deux marchés donnera sans doute satisfaction aux habitants de ces deux wards, qui se plaignaient de n'avoir pas des commodités suffisantes à cet égard.

Decouverte macabre.

Des enfants, en jouant dans le voisinage de la pompe de drainage, avenue Dublin, hier matin, ont découvert un crâne humain enseveli sous le sol. La police du quartier a fait une enquête, mais n'a rien trouvé qui puisse éclaircir sur la présence d'un crâne dans ce voisinage. Comme plusieurs charrettes de sable ont été apportées de Chalmette dernièrement la théorie est que le crâne doit être celui d'un soldat enterré dans le cimetière de cet endroit.

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'étiage à 8 heures A. M.

Nouvelle-Orléans, 27 décembre 1907.

Table with 4 columns: Station, Pleine hauteur à la vive, pied., Ligre de danger, Hauteur, pieds., Changements dans les dernières 24 heures.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche. ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE. EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$1.15. Un an: \$12.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$1.25. Un an: \$13.50. EDITION HEBDOMADAIRE. Parusant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$1.00. Un an: \$10.00. EDITION DU DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans nos éditions quotidiennes, nos abonnés n'ont pas à payer de supplément. Nos abonnés qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux macrophages. Nos agents peuvent faire leurs ramais par MANDATS-POSTAUX, ou par TRAIRES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE— L'ABELLE DE LA N. O. NOEL TRAGIQUE. GRAND ROMAN INEDIT. HENRI DEMESSE DEUXIEME PARTIE HUIT ANS APRES POUR LA PROMISE. Il était surpris, malade, à la réflexion, de voir chez lui le

né, tout ce qu'il voudrait prendre. Puis, encore, son masque s'épanouit. Il reprit assurance. C'était évident, soudain, qu'il avait encore en poche le produit de la vente de son poison: quatre-vingt francs. Maman Catherine, une heure auparavant, les lui avait rendus, pour qu'il les vendît dans le tiroir de l'armoire, chez eux. Mais tout à sa peine alors, tout à sa peine, que devant la visite de François, ce qu'il avait pensé à mettre l'or dans l'armoire? Il était riche... donc... Mais besoin de crédit... même momentané... Il pourrait acheter... payer comptant... Il avait quatre-vingt francs... Son enthousiasme l'exalta... Une minute, il se crut millionnaire; il acheta tous ces bijoux épars — bagues, bracelets, colliers, boucles d'oreilles... et se vit les offrir à Lucette... Je voudrais acheter une baguette... expliqua-t-il... Le bijoutier, assis, lâcha sa brosse, et le bracelet qu'il frotta... Il s'empressa d'acquiescer... Il eut en plus engageant sourire... Il offrit une chaîne, devant le comptoir... — Eh! mais, c'est facile... répliqua-t-il... Il n'y a rien de plus facile... Nous n'avons que le choix... Non, disons: une baguette... Une baguette pour vous, monsieur Jean?... Jean rougit jusqu'au front...

—Vous êtes sûr?... —Des perles?... Oui, oui... —Toujours des perles comme bijou de fiançailles... —Vous avez raison... Elle est vraiment très jolie, celle-ci... le cœur... —L'anneau est pour un doigt petit... Il faut une main fine pour porter cette bague à l'annulaire, comme il sied... La main gauche... vous savez?... —Oh! la main est fine... Une toute petite main!... fit Jean dans un orgueil... —Je serais à votre disposition, au besoin, du reste, pour mettre la bague au point... —Elle ira... C'est sûr... —Je peux vous en montrer d'autres encore... —Non... Celle-ci me plaît... —Un bijou distingué... —Et ces deux pierres qui brillent là... font bien... —Des roses... Un symbole aussi... Perles, diamants, idées de union... Paré... Noblesse... Force... —Soixante-quinze francs?... —Avec un bel émail... que je vous choisirais pour sa destination... L'émail, blanc, qui vient pour un bijou à mettre dans la corbeille d'une mariée... —C'est dit... Je choisis le cœur pavé de perles, avec le rose... —Choix parfait, monsieur Jean... On vous en fera des compliments... Vous avez la bijou qui durera... Pas de

—Voyez donc, monsieur Jean, dit-il, très sérieux, si vous trouvez, là, ce qu'il vous faut... Je vous en montrerai d'autres, ensuite... Et comme il arrive toujours en pareil cas, le jeune homme, ayant fixé son choix tout de suite sur trois bagues, ne sut plus, bientôt, laquelle lui convenait mieux... Elles lui semblaient belles, toutes... Cette perle bien au milieu de ce trèfle d'or; mais ce chaton allongé était très élégant... et, d'autre part, comme ces deux petites roses, mettaient un double sentiment autour de ce cœur d'or, pavé de menues perles fines... Le marchand, habile... sans mot dire, observait son client... Ah! il avait le goût sûr, le gars... Il avait bien choisi les bagues les plus riches, les plus simples, pourtant... Il était visible, de plus, qu'il n'avait pas le dessein d'acquiescer au bijou à donner à quelque "bonne amie"... Il ne s'agissait point, là, d'un cadeau d'amour... Mais bien plutôt, d'un geste d'offrir, pieusement, à une fille sage... idolâtrée, certes... Je vois ce qu'il vous faut, monsieur Jean, dit le bijoutier madré... Deux avis valent mieux qu'un selon le vieux précepte... Peut-être accepterez-vous le mien, d'avis, si vous es-